

# Grâce-Hollogne Magazine

Magazine  
2014

4<sup>e</sup> trimestre 2014 - n° 59



Foot Days

page 7



Fêtes de Wallonie

page 7



Fouilles archéologiques page 11

**GRÂCE-HOLLOGNE SE SOUVIENT**

du début d'une guerre & de la fin d'une autre

**1914 - 1944**

Fresque éphémère du club de pétanque



www.grace-hollogne.be



Calendrier des collectes de déchets à découper



## Novembre 1954 : un avion s'écrase à Bierset et fait plusieurs victimes

Georges Cornet



Entré comme volontaire au Corps de Gendarmerie le 27 octobre 1936, Georges Cornet, matricule 5609, intégra la brigade de Hologne-aux-Pierres quelques années plus tard. Parfaitement intégré, il participa activement aux nombreux succès remportés par l'équipe de volley-ball de la brigade. Papa d'un petit René, né en 1945, sa vie suivait son cours, jusqu'au jour fatidique où... il rencontra son destin.

Pour lui, tout avait commencé la veille, le 25 novembre 1954, dans le bureau du Commandant de la brigade, l'adjudant Léonard. Une banale rouspétance allait bouleverser le service du personnel du lendemain. Le maréchal des logis de première classe Oscar Tourneur n'ira pas occuper le poste fixe à l'aéroport de Bierset, c'est son collègue Georges Cornet qui sera désigné à sa place.

La plaine d'aviation de Bierset se situait alors au nord de la chaussée de Liège, à l'endroit où les Allemands l'avaient créée durant la Première Guerre. Quelques vieux hangars et un assez vaste bâtiment de briques regroupant un hall public ainsi que les bureaux des douanes et de la Gendarmerie accolés à l'infirmerie militaire, aux bureaux de l'État-Major, et à la section photos de la base militaire, faisaient face à une aire de parking pour avions.

Les trois pistes en tôles P.S.P., rapidement installées par l'U.S. Air Force en 1944<sup>1</sup>, avait déjà été abandonnées au profit de la nouvelle piste principale toujours en service aujourd'hui. La tour de contrôle qui datait de 1946-47 remplaçait celle construite en bois par les Américains. Les hangars de la maintenance avion (MT Avi) des militaires se situaient, par rapport au bâtiment de l'aérodrome civil, de l'autre côté du terrain herbeux qui avait tant vu notre aviation militaire s'exercer durant l'entre-deux guerres. Ainsi, la nouvelle piste se situant à l'ouest de la chaussée de Liège, et toutes les installations étant à l'est, les avions étaient contraints de couper perpendiculairement cette voirie en empruntant une *taxi track*<sup>2</sup>. La nouvelle base avait été déclarée ouverte le 27 septembre 1953 et les vols civils s'intensifiaient.

Un gendarme était journalièrement détaché de la brigade de Hologne-aux-Pierres pour effectuer le service de contrôleur frontière. Il était installé dans un local minuscule aménagé à côté de l'aérogare, elle-même modification d'un bâtiment américain de 1944.

Georges Cornet s'en alla donc, ce vendredi 26 novembre 1954, occuper le poste aéroportuaire. Petit local très exigu avec un mobilier réduit à sa plus simple expression : une table, une chaise et quelques étagères. Par la fenêtre, la vue s'étendait jusqu'aux cheminées des chaudronneries d'Awans, devant lesquelles passait la ligne de chemin de fer reliant Liège à Bruxelles. Dans un local voisin, des volontaires de carrière et des miliciens se pressaient pour la visite médicale.

Dans le même temps, le sous-lieutenant d'aviation Vanderporten s'appêtait à effectuer un vol d'entraînement sur un Republic F-84-G, immatriculé FZ194. Ce devait être un grand jour pour lui. En effet, récemment revenu breveté des États-Unis, c'était l'occasion de son premier vol solo en jet au-dessus de la Belgique.

Il décolla normalement, mais lorsqu'il revint à la base, vers midi, il ne put contrôler son avion qui s'écrasa à quelques trois cent mètres du seuil de piste, juste devant le bâtiment où Georges Cornet s'appêtait à manger. Le kérosène contenu dans les réservoirs fut projeté en avant et mit le feu à l'édifice tandis que la carcasse de l'avion, amas informe d'acier et de duralumin, défonça les murs. L'incendie, d'une rare violence, ne fut maîtrisé qu'à grand peine.

Le sergent d'aviation André Druetz<sup>3</sup> se précipita dans la fournaise et parvint à en extirper le gendarme. Malheureusement, pour douze autres militaires, dont le pilote, il était trop tard<sup>4</sup>. Georges Cornet reçut les premiers soins sur place. Oscar Tourneur racontera avec émotions qu'à son arrivée sur place, il crût voir une momie tant le malheureux était couvert de pansements. Aussi vite que possible il fut évacué par DC 3 sur l'hôpital militaire d'Anvers où, malheureusement, il succomba à ses blessures le 14 décembre suivant. Il allait avoir quarante-deux ans le premier janvier.

Il reçut la Croix de chevalier de l'Ordre de Léopold II à titre posthume et fut cité à l'ordre du jour de la Gendarmerie. En guise d'épithaphe, le martyrologe du Corps indique sobrement :

*"Grièvement brûlé dans un incendie provoqué par la chute d'un avion militaire le 26 novembre 1954, à l'aérodrome de Bierset où il se trouvait en service commandé.  
Est décédé des suites de ses blessures à l'hôpital militaire d'Antwerpen le 14 décembre 1954."*



D'après un texte de L. Malchair

1. Elles avaient vu transiter un nombre impressionnant de grands blessés durant la bataille des Ardennes et accueilli des dizaines de bombardiers endommagés lors des raids sur l'Allemagne nazie.

2. Ce cordon ombilical est encore visible aujourd'hui, là où les modélistes s'exercent avec leurs voitures téléguidées.

3. Il eut le triste privilège d'être le plus jeune prisonnier politique belge interné au camp de Buchenwald.

4. † SLt avi VANDERPORTEN, Lt médecin JONLET, SLT médecin PETIT, Sgts UDA et ALLAERT, Cpl VC STAELENS, Sdt VC CONVAERTS, Sdt VC CAZENAVE, soldats miliciens COURTOIS, DEFREIN, FALLAY, FLAMAND et LISSÉ. Le lendemain, S.M. le Roi Baudouin se déplaçait, en personne, sur les lieux de la catastrophe.